

Métro (fr)

Date: 26-10-2020
Page: 7
Periodicity: Daily
Journalist: Thomas Wallemacq

Circulation: 96069
Audience: 431100
Size: 507 cm²



Frank Pé revisite le Marsupilami de manière sombre et puissante

Oubliez l'image que vous avez du Marsupilami. Avec « La Bête », Frank Pé (« Broussaille », « Zoo ») revisite l'animal imaginé par Franquin dans les années 1950, et livre un roman graphique à la fois sombre et puissant.

Cela fait près de 40 ans que vous êtes dans le métier. Comment vivez-vous la sortie de ce nouvel album ?

Frank Pé: « Chaque album est un projet différent. En plus, le moment est très particulier pour moi puisque je sors en même temps 'La Bête', qui est un sacré challenge, 'Une vie en dessins', qui est 40 ans de dessins dans un seul bouquin, et 'Little Nemo', qui est aussi un projet qui a couru sur plusieurs années. Ça fait donc beaucoup de choses en très peu de temps. Je n'ai jamais connu ça de ma vie, et c'est formidable. Je ressens en même temps de l'excitation et la curiosité de voir comment les gens vont réagir. Au fond, cela fait quand même deux ans que je travaille sur cet album de 150 pages. C'est une période très longue, sans avoir de retour, sinon celui de tantine qui passe le dimanche. C'est dingue comme métier. »



Quels sont vos premiers souvenirs avec Marsupilami ?

« Vous me parlez presque du berceau car le journal Spirou était présent dans

la famille quand j'étais très jeune. J'avais moins de dix ans. C'était l'époque bénie de l'équipe Delporte, Franquin, Roba, Morris et tous ces grands noms. Ça m'a marqué à vie. Le Marsu, c'était l'animal qu'on avait envie d'avoir avec soi. C'était la bête idéale à serrer dans son lit. C'est l'ami de l'enfant. C'est comme ça qu'il était dans ma mémoire, mais je voulais en faire tout autre chose. »

Comment avez-vous travaillé sur cette réinterprétation ?

« Je voulais parler de cet animal à travers le filtre de toute notre perception actuelle de la nature, c'est-à-dire cette tension qu'il y a entre l'espèce humaine et sa planète. Un animal, surtout un animal qui sort du commun, ça confronte l'humain. Le Marsupilami est un magnifique révélateur, même si on ne le sent pas encore tout à fait dans le premier tome. J'ai aussi essayé de donner un regard le plus personnel possible. Je crois qu'une reprise n'a d'intérêt que lorsque c'est personnel. Je ne voulais pas redessiner le Marsupilami à la manière de Franquin. Tout l'intérêt est de faire une autre proposition avec le même personnage. »

Comment s'est passée la collaboration avec Zidrou ?

« On venait de terminer le Spirou et Fantasio ensemble. Je savais que c'était l'un des scénaristes idéaux pour moi, car il mélange l'humour, l'action et l'émotion. C'est très difficile à réussir et c'est le mélange grand public par excellence. C'est ce que je voulais faire

avec le Marsupilami : garder cette tradition grand public tout en réussissant un mélange qui va du rire aux larmes. C'est compliqué à faire mais Zidrou est un maître là-dedans. »

Dans ce premier tome, il y a surtout beaucoup de larmes...

« Évidemment, c'est le début de l'histoire. On voulait cette arrivée très contrastée avec le personnage que l'on connaît pour bien marquer cette différence. Il fallait couper avec le Marsu de Franquin. Ensuite, cette amitié entre le petit garçon et l'animal va grandir et toutes les qualités d'empathie du Marsupilami vont se développer et fleurir. »

Savez-vous déjà comment cette aventure va se terminer ?

« J'ai déjà tout le scénario du tome 2 et je suis occupé à le dessiner. Après le tome 2, on fera un album sur toute la biologie du Marsupilami. Ce sera un album d'illustrations et de textes qui va se faire en collaboration avec des scientifiques et des musées pour explorer toute l'écologie et l'éthologie du Marsupilami comme s'il existait. »

Le récit s'arrêtera donc après deux tomes ?

« Oui. Au début, c'était un seul tome mais nous sommes très vite partis sur deux tellement il y avait de matière. Le deuxième tome est encore plus gros que le premier, il fait 200 pages. Il devrait sortir dans deux ans car 200 pages couleur directe, c'est beaucoup de travail. »

Cet album respire la Belgique, aussi bien dans les lieux, dans les

expressions que dans les plats. Pourquoi était-ce important pour vous ?

« C'était presque même ma volonté numéro un. J'étais vraiment chipoté

par le fait d'aller à la rencontre de ces vieilles impressions qui sont au fond de moi, lorsque j'étais tout gamin. J'habitais à Saint-Josse et je me souviens lorsque ma mère m'emmenait faire des courses à L'Innovation, à la rue Neuve. Je me rappelle aussi du grand bâtiment néo-classique, tout noir et triste, de la Poste sur la place de la Monnaie. Comme ce sont des émotions très vieilles remontant à l'enfance, elles sont très fortes et forcément elles vont être justes. Chaque fois que j'avais besoin de quelque chose, j'allais puiser dans mes souvenirs et pas dans la documentation. Je savais que ça allait être plus juste comme ça. En plus, le Marsu a été créé à cette époque et Franquin vivait à Bruxelles dans les années 1950. Tout cela faisait sens. C'est un tout cohérent. »



Photos D.R.

Cet album étonne aussi par son format. Était-ce votre choix ?

« Oui. C'était l'une des premières visions que j'avais de cette histoire. On voulait adapter le Marsupilami dans quelque chose de contemporain, de nouveau, de grand public et j'ai senti que ce bouquin devait être comme ça. Cela m'arrangerait bien, car ça fait des planches avec moins de cases et ça me permet d'insérer plus de belles planches et de doubles planches. Pour cette histoire-là, je savais que j'avais besoin de cela, et ce format carré est vraiment très intéressant. Il donne beaucoup d'importance à l'image. »

« La Bête », de Frank Pé et Zidrou,
éditions Dupuis, 156 pages, 24,95 €



Thomas Wallemacq

